

Les castrats du stalinisme rose

Carole Michaud

Numéro 42, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16175ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michaud, C. (1989). Les castrats du stalinisme rose. *Moebius*, (42), 29–32.

Droits d'auteur © Éditions Triptyque, 1989

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LES CASTRATS DU STALINISME ROSE

Carole Michaud

Rien de plus tabou à notre époque que l'excès, puisque toute forme d'excès traduit le dur, c'est-à-dire la différence. C'est dire que, de près, la femme préfère un homme macho, chez qui la petite différence ne s'affiche pas dans les rapports entre les sexes, à un homme macho chez qui l'instinct sexuel n'a pas encore été lobotomisé par l'arrivée tardive du néo-cortex et des idéologies féministes radicales.

Dictature de l'uniformité, tout ce qui n'est pas conforme à «l'homogénéisation» est objet de censure subtile, qu'il s'agisse de la pornographie, de la prostitution, de la contraception dure ou molle, des salons de massage, de l'orgasme ou du sexe (mâle de préférence). Au nom de la sacro-sainte égalité, le culte est à la modération (qui, semble-t-il, a bien meilleur goût), à la tempérance (vertu du Canadien français), à l'austérité et à l'abstinence. Je suis chaste, moi non plus, c'est dire que l'auto-manipulation des organes génitaux est le meilleur garant de l'auto-satisfaction générale.

Dépassant l'ère de la «carotte molle» d'une Betty Dodson, l'orgasme au féminin préfère l'alchimie autoritaire de l'index baladeur, plus enclin au vertige du géo-physiologique clitoridien, à la pénétration involvo. Riche de sa créativité phantasmatique, la femme déclare la porno des autres de très mauvais goût et préfère celle d'un *37,2 le matin* sous prétexte que la porno bourgeoise respecte la scolarisation pénitentiaire de

quelques universitaires/fonctionnaires en maquillant la génitalité d'une chasteté esthétique à toute épreuve.

Rien n'a résisté aux amazones de la nouvelle chasteté. Depuis leur arrivée sur le marché de la fesse, l'érotisme Kanuk est à la mode. Style vestimentaire des pays de l'est, désormais le mâle devra concentrer son bandage herniaire sur la vareuse d'armée, les culottes à tuyaux (avec, de préférence, de l'eau dans la cave), les tatanes new look style bottes de construction recyclées et les cheveux courts à la garçonne (finie l'époque du porte-jarretelles et des dessous féminins cochons). Nous assistons à la naissance d'une nouvelle race de mâles québécois mieux connus sous l'appellation incontrôlable de lymbiques dont l'étymologie bassement sexologique pourrait se résumer comme suit : lymbique : mâle québécois issu du féminisme rose, entre 25 et 45 ans dont la principale caractéristique est de n'être à rien sur le plan sexuel contrairement à ses frères plus jeunes et plus âgés qui eux sont aux trois : aux femmes, au poignet et aux petits oiseaux.

Ricanant des valeurs religieuses de leurs parents, se vantant de ne pas faire maigre le vendredi, convaincus, pour cela, d'avoir ainsi fait la révolution, ces mâles trouvent ridicule l'idée des curés pour qui le sport forçait l'abstinence et un meilleur contrôle de la masturbation. Pourtant, monsieur lymbique a tout de même troqué son nerf pour ses muscles et la violence faite à soi-même n'est plus violence mais dépassement de soi et développement personnel : prévention contre le blocage des artères et atrophie, par andromorphogénèse, du muscle Priape. C'est dire à quel point le coït, quand il a lieu et qu'il ne porte pas atteinte aux droits de la personne, prend de plus en plus l'allure d'une juxtaposition de deux plaisirs solitaires.

La forme sous toutes ses formes, telle est la devise des années 80. Il s'agit donc d'un déplacement du sexe au corps : bander n'est plus la seule affaire du sexe. Le sexe se banalise et se range non plus du côté de l'amour mais du côté du sport. Le sexe jouissance est sapé au profit du développement des techniques de la relation, de la paix individuelle et de la santé.

L'effort est à l'athlétisme et à l'ascétisme, la mode à la chasteté idéologique et l'apologie est à l'auto-érotisme. Comme le disait Julia Kristeva : «l'autre est devenu quelque chose qui donne une existence sexuelle à l'angoisse». Le plaisir solitaire, le conservatisme puritain et l'individualisme sont devenus le porte-étendard de la nouvelle liberté sexuelle. Comme le disait également Joël de Rosnay : «l'individualisme

contemporain se définit par un déplacement de soi-même, non plus dans le corps de l'autre, mais dans la nature».

Le nec plus ultra des années 80 : se faire un petit à soi-même, se débarrasser du père (de la horde primitive oedipienne freudienne), faire couple avec son enfant, vivre seule avec ses amies, bannir le couple, cette répression de soi à deux, et faire éclater, par la parthénogénèse, le besoin de l'homme. Revanche des femmes sur le capitalisme dur, elles font passer le pénis d'organe de reproduction à objet de castration. Contrôle du sexe plaisir et médicalisation de la procréation, voilà l'avenir de la sexualité, de ces sexes hantés par les machines célibataires d'une Annie Lebrun et d'un Tony Ungerer.

Finie l'époque du *Rapport Simon* sur la sexualité des anciens combattants (ceux qui préféraient les transes de Woodstock aux spasmes de la Silicon Valley) et les vierges, les muets, les anciens, les actifs classiques, les imaginatifs tempérés, les fidèles heureux, les égoïstes expérimentés et les jouisseurs satisfaits seront désormais remplacés par les narcisses en puissance, les herpétiques, les célibataires, les amateurs de jogging et d'efforts solitaires et les fanatiques de régimes en tout genre. Dans l'ordre du sexuel, ce qui s'affirmera désormais ne sera pas tant un désintéressement absolu qu'une sorte de détachement vis-à-vis de l'autre. Exilés dans la banlieue du corps, nous préférons dormir avec quelqu'un plutôt que de coucher avec lui. De toute manière, homme et femme ne peuvent plus se retrouver puisqu'ils ne peuvent plus se distinguer. Androgyne dépolarisé, partagé dans des rapports de type égalitaire, une chose demeure certaine, le *Banquet* d'un Platon de cégep ne se terminera plus par une partie de jambes en l'air.

